

Collège de France



Les archives de fouilles : modes d'emploi | Sandra Zanella, Jean-Pierre Brun, Martine Denoyelle, et al.

Archives de fouilles de Pompéi : mode(s) d'emploi. Un parcours dans les archives

Sandra Zanella

Texte intégral

- 1 Les archives concernant le dégagement et les fouilles de la ville de Pompéi sont probablement un des plus importants *corpus* documentaire archéologique couvrant un site unique en Europe. Manuscrits, dessins, photographies, matériels archéologiques constituent un ensemble hétérogène dont la dispersion géographique s'explique par la longue histoire moderne de Pompéi qui commence en 1748, lors des premières fouilles officielles, et continue, depuis, de manière ininterrompue¹.
- 2 L'approche avec cette vaste documentation est d'autant plus complexe que chaque document a été rédigé avec des buts différents, notamment pour les fouilles les plus anciennes. Comptes rendus à destination des différents souverains à la tête du royaume de Naples, rapports de fouilles, décomptes des terres déplacées, etc, nous mettent face à une documentation foisonnante. De surcroît, on ne saurait résumer la documentation à celle qui est actuellement disponible sur le site à cause de l'éparpillement géographique qui rend son appréciation globale complexe.
- 3 Ce que nous proposons ici veut s'approcher de ce qui pourrait être une sorte de petit manuel, un *vademecum*, qui a pour objectif de décrire l'itinéraire à accomplir à travers les différents centres de conservation et de recherche lorsque l'on veut réaliser la collation documentaire préalable à toute recherche sur un monument pompéien. L'étude de l'histoire de son dégagement et de sa conservation reste un point de départ incontournable pour la compréhension de toute source archéologique². Cette contribution ne prétend pas, mais surtout ne pourrait pas, être une présentation exhaustive des lieux dans lesquels sont conservées les archives liées à Pompéi, ni de la variété de l'ensemble documentaire. Il s'agira de partager notre expérience à ce sujet, ce qui relève d'une approche empirique de la part d'une archéologue qui, bien qu'ayant développé des connaissances rudimentaires en termes d'archivistique, demeure fidèle à sa formation. Que les éventuels manques dans le parcours que je vais dessiner soient excusés, la richesse de ces archives éparpillées peut générer des omissions. Nous ne pourrons pas nous livrer à dresser une histoire de la documentation que nous traiterons, et nous n'avons pas la présomption de pouvoir connaître cette « quasi-infinitude » de documents apportant des informations sur les fouilles de Pompéi. Certains édifices ont ainsi une histoire moderne presque plus longue que leur courte histoire antique, entre leur création et leur disparition, celle-ci causée par l'éruption du Vésuve en 79 de n.è. Cela implique que les conditions dans lesquelles nous pouvons

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

élévations ou du décor. Des reconstructions non philologiques ont pu modifier partiellement leur aspect. Tous ces éléments participent à un changement de l'objet archéologique parfois seulement superficiel, dans d'autres cas très significatif.

- 4 Pour toutes ces raisons, il est indispensable, lorsque l'on s'approche d'un édifice antique en général et à Pompéi en particulier, d'en retracer l'histoire moderne, complétée, autant que l'on puisse faire, par une documentation historique aussi abondante que possible. Cette restitution est envisageable notamment grâce au travail de la Surintendance, mais également grâce à tous ceux qui ont pris des notes, réalisé des dessins ou des photographies d'un monument, d'une peinture, d'un détail...
- 5 Pour notre part, dans ce cadre, nous nous concentrerons sur les archives « officielles », créées par la Surintendance ou les administrations l'ayant précédée. Bien évidemment, nous serons portés à citer d'autres instituts de recherche et de conservation, incontournables pour certains aspects. Pour ce qui est des archives physiques, il est important de savoir, avant le début d'une telle recherche, qu'un des moments les plus importants pour la création de l'actuelle archive de Pompéi, a été le transfert des documents opéré lors de la création de la Surintendance autonome de Pompéi en 1981, au lendemain du tremblement de terre de l'Irpinia. À cette occasion, une partie du matériel documentaire jusqu'alors conservé à Naples – plans, dessins, photographies –, a été transférée de Naples, vers le nouveau siège de Pompéi³.
- 6 Nous essayerons ainsi de tracer un itinéraire entre ces documents en présentant tout d'abord les comptes rendus et journaux manuscrits. Nous porterons ensuite notre regard sur les documents graphiques qui nous aident à reconstituer les moments pendant lesquels la découverte d'un édifice a été réalisée et l'état de conservation dans lequel il a été retrouvé. Nous traiterons enfin les différentes pistes possibles pour retracer le lieu de conservation des objets faisant partie d'un contexte spécifique.

Les journaux de fouilles : entre manuscrits et publications

- 7 Les journaux de fouilles manuscrits conservés dans les archives des Surintendances à Pompéi et à Naples⁴ sont des sources primaires à partir desquelles commencer nos recherches. Ces documents, rédigés au jour le jour tandis que le dégagement des structures avançait, représentent les données brutes avec lesquelles il faut se confronter pour vérifier les informations déjà connues par d'autres sources publiées (guides, études spécifiques, descriptions diverses). Un moment historiquement important, qui a eu un impact direct sur la formation de ces documents, est l'arrivée à la tête de Pompéi de G. Fiorelli en 1861, avec le titre d'Inspecteur, Directeur et Surintendant des fouilles de Pompéi⁵. Sa nomination marque en effet le début d'une réorganisation de la gestion du site qui touche également aux rapports de fouilles.
- 8 Avant cette date, entre 1748 et la création du *Giornale degli scavi di Pompei* en 1861, les rapports de fouilles n'avaient pas vocation à être publiés. Il s'agissait en effet de comptes rendus, rédigés avec une fréquence hebdomadaire, ayant comme but d'informer les souverains qui se sont succédé à la tête du Royaume de Naples des objets découverts qui rentraient, *de facto*, dans les trésors des rois. Ces comptes rendus n'avaient donc pas vocation à décrire les monuments fouillés, mais seulement à établir un inventaire des objets découverts. M. Arditi, directeur du musée de Naples entre 1805 et 1838, avait pensé transformer ces rapports en tentant de créer un journal sur l'avancement des fouilles dès 1822⁶. L'expérience fut menée, comme en atteste la première mention d'un *Giornale degli Scavi* paru en 1826, mais n'eut pas de postérité immédiate⁷.
- 9 Ces documents ne sont pas organisés en volumes reliés, comme ils le seront plus tard, mais se présentent comme des lettres adressées par les directeurs successifs des fouilles directement au directeur du musée qui en rendait compte au Ministre de l'Intérieur ou, à partir du 1848, au Ministre de l'Instruction. Ils sont conservés, pour la plupart, à l'archive d'État de Naples et à l'archive historique de la Surintendance archéologique de Naples ; une partie mineure est conservée à l'*Archivio storico di Storia Patria*.
- 10 Les rapports des directeurs étaient souvent établis à partir des rapports des *Soprastanti* qui, chaque semaine, envoyaient une brève lettre au directeur du site⁸. Ces documents, consultables dans l'archive historique de la Surintendance archéologique de Naples, se caractérisent par leurs formes extrêmement synthétiques. C'est par exemple le cas des années pendant lesquelles Pietro La Vega (1804-1814) était directeur de la fouille, et Pasquale Scognamiglio (fin 1700-début 1800) dirigeait les opérations sur le terrain. Les rapports de ce dernier comportent peu de lignes sur les opérations effectuées dans la semaine sur le lieu de fouille et sur les principales découvertes (peintures, objets en

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

fixé, nous confrontant à une spécialisation très faible de la terminologie comme, par exemple, le cas du mot « cortile », cour, qui est utilisé par P. Scognamiglio pour indiquer un atrium, mais également, de manière générale, un espace ouvert⁹. À ces imprécisions s'ajoute la difficulté de reconnaître les lieux où les opérations sont en train de se dérouler. Pour ces premiers rapports, comme remarquait déjà G. Fiorelli¹⁰, afin de préciser les lieux de travail, les chefs des ouvriers font souvent des références à des constructions modernes, par exemple les *masserie*, des maisons rustiques¹¹, bâties dans l'emprise du site archéologique¹². Le plus souvent, ils emploient des références circulaires comme par exemple « Si continua lo scoprimiento del consaputo edificio con colonne [...] »¹³ ou encore « Si è lavorato in questa passata settimana a levar terra da sopra le abitazioni, che restano fra quelle scoperte, la strada, [...], e le mura della città »¹⁴. Il est évident que, pour qu'il soit possible de reconnaître le lieu en question, il faut souvent remonter dans le texte de plusieurs pages, au risque d'aboutir parfois à des interprétations qui ne sont pas toujours consensuelles. Cela peut engendrer des erreurs de lecture qui, si elles ne sont pas systématiquement vérifiées, deviennent des vérités dans la bibliographie scientifique.

- 11 Pour la consultation de cette documentation, le travail de G. Fiorelli est indispensable. Il se chargea de transcrire ces missives et de les regrouper dans un ouvrage fondamental : *Pompeianarum Antiquitatum Historia (PAH)*¹⁵, organisé par années (1748-1860).
- 12 Le problème majeur de cet ouvrage demeure dans le fait qu'il est dépourvu de tout appareil critique, rendant sa consultation complexe¹⁶. D'autre part il est évident que les trois volumes, que G. Fiorelli put publier avec difficulté, ne sont pas complets faute d'exhaustivité dans la documentation alors accessible¹⁷.
- 13 Entre le 1748 et le 1860, les comptes rendus des fouilles sont consultables grâce à ce travail, mais il serait également indispensable de revenir sur les originaux ; travail généralement trop long et le plus souvent non conclusif, sauf à ne se consacrer qu'à cela, ce qui reste rare eu égard aux temps que chacun a normalement à disposition.
- 14 À partir du 30 septembre 1862, les opérations de fouilles de Pompéi, en respect de l'article 43 du « Regolamento per gli Scavi di Antichità », sont enregistrées jour après jour sur un registre dont les pages sont numérotées et tamponnées une par une. Le journal de fouilles est confié à l'architecte local ou bien au *Soprastante* afin qu'il veille à sa rédaction¹⁸. Ces documents, conservés à la Surintendance de Pompéi, permettent de suivre plus aisément le travail en s'appuyant sur une source directe et officielle. Les rapports, très brefs en ces débuts d'exercice, plus détaillés au fur et à mesure de la prise de conscience de la pratique archéologique, indiquent avant tout le nombre d'ouvriers présents sur le chantier et le site qui est alors l'objet des dégagements ainsi que les éventuelles découvertes. Le plus souvent, si ces dernières ne sont pas significatives et donc ne font pas partie des principales catégories recherchées (métaux, objets entiers, squelettes), les compilateurs limitent leur rapport à « niun trovamento »¹⁹, aucune trouvaille. Bien que le style et le contenu ne s'éloignent pas des premiers rapports, nous pouvons apprécier une standardisation et une systémativité croissantes, en permettant d'avoir un aperçu direct des opérations qu'il faut soumettre à une analyse critique.
- 15 Cette documentation a été pour partie (1850-1879) publiée par Fiorelli sous le titre de *Giornale degli scavi di Pompei*, initiative par la suite poursuivie quelques années après son départ par la *Scuola Archeologica di Pompei* qu'il avait fondée²⁰. Ces volumes sont organisés en différentes rubriques et en fascicules – cela au moins à partir de la nouvelle série. Les journaux de fouilles prennent place dans la rubrique « Appendice », où sont copiés les comptes rendus au jour le jour. Un parallèle entre la version manuscrite et le texte publié montre qu'un travail de réécriture a été fait au préalable, opération qui ne semble pourtant pas, pour ce que nous avons pu en vérifier, avoir eu une influence sur le contenu des rapports.
- 16 L'histoire des fouilles de cette période doit être intégrée avec la publication de « *Scavi di Pompei* » et autres manuscrits conservés à l'*Archivio Generale dello Stato* de Rome, dont une sélection a été publiée par H.B. Van Der Poel et P. Poli Capri²¹.
- 17 Un des problèmes que nous avons pu mettre en avant dans la documentation de la période précédente, demeure encore dans ces documents : la difficulté d'interpréter de manière univoque les périphrases utilisées pour indiquer le lieu où se déroulent les opérations et cela même après la mise en place, par Fiorelli, d'une numérotation univoque pour chaque édifice, composé de trois éléments : *Regio Insula* n° progressif de chaque entrée sur rue²².
- 18 Selon l'analyse de Vincenzina Castiglione Morelli, ce n'est qu'à partir de 1871 que les journaux des

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

erreurs d'interprétation.

- 20 À partir de 1876, l'avancement des fouilles est également publié dans des relations dans les *Notizie degli scavi di Antichità*²⁴. Ces relations reprennent théoriquement de manière fidèle les textes des journaux de fouilles manuscrits par le soin des *Soprastanti* mais des incohérences ont pu être enregistrées et des omissions ou des transformations sont fréquentes dans cette publication. C'est pour cela que le retour aux documents primaires est indispensable. Pour cette période, les manuscrits, désormais numérisés dans le cadre du *Grande Progetto Pompei*²⁵, sont consultables dans les archives de Pompéi. Une copie dactylographiée est normalement conservée à Naples, dans les archives historiques de la Surintendance.
- 21 Pour les années les plus récentes, et en particulier pour celles durant lesquelles Amedeo Maiuri fut à la tête de la Surintendance (1924-1961), la documentation devient de plus en plus riche et précise. Les journaux de fouilles deviennent alors de véritables rapports de fouilles au sens moderne du terme²⁶. À partir de ces années, les rapports ne sont plus de simples comptes rendus mais sont enrichis par de longues descriptions, et des références à des plans, photographies, numéros d'inventaire des objets²⁷. L'analyse de ces rapports est rendu intéressante également par le fait que, pour les années qui vont environ du début du XIX^e siècle jusqu'aux années 1940, les documents de préparation de ces journaux se multiplient et il nous est ainsi possible de suivre les différentes étapes qui amènent à la rédaction des journaux de fouilles et à sa publication dans les *Notizie degli scavi di antichità*.
- 22 Dans les archives de la Surintendance de Pompéi, sont conservés les *Quaderni neri* (1930-1961)²⁸, des cahiers à couverture noire qui sont utilisés par les responsables de chaque secteur, pour noter quotidiennement l'avancée de la fouille²⁹. Le contenu de ces différents cahiers était par la suite retranscrit dans une relation à cadence journalière dans les journaux de fouilles officiels. Si, pour ce que nous avons pu voir, les textes des journaux de fouilles sont conformes à ceux des cahiers, parfois ces derniers peuvent conserver des détails qui ont échappé pour quelque raison à la transcription dans les registres officiels.
- 23 Il est indispensable lors de l'étude d'un édifice de consulter l'intégralité de cette documentation. Si, dans la plupart des cas, elle peut s'avérer redondante, chaque archive étant la copie conforme de l'autre, dans certains cas, une telle relecture se révèle indispensable pour avoir un cadre aussi complet que possible quant à la fouille d'un édifice. À titre d'exemple, rappelons la publication de la documentation de fouille d'une villa découverte au nord de Pompéi en 1907-1908 et dont rien était connu jusqu'à la découverte d'un *carteggio* dans les archives de la Surintendance par G. Stefani³⁰. Ce type de « découvertes » majeures est, fort heureusement, très rare. Il en est autrement, en revanche, de la (re)découverte de fouilles mineures, ou de détails non cités par les publications officielles.

Le matériel graphique et photographique

- 24 Si les manuscrits relatifs aux opérations de dégagement, pour la plupart inédits, peuvent être une source précieuse d'information quant aux temps de fouille et aux conditions de conservation d'un édifice ou d'un secteur, les dessins et les photographies nous aident plus à reconstruire des détails précieux ayant souvent disparus.
- 25 Différents types de documents graphiques participent à accroître notre connaissance du site et nous nous attachons ici à fournir les éléments indispensables pour s'orienter à l'intérieur des Instituts de conservation et de recherche qui conservent ces types documentaires, sans nous arrêter sur la genèse et l'évolution de chaque catégorie.
- 26 De plus, la cartographie, à différentes échelles, permet de suivre l'avancement des fouilles, de déceler des structures mineures ou les pavements parfois disparus ou recouverts de couches de terre moderne.
- 27 Le suivi cartographique est, de fait, une préoccupation majeure de la Direction que nous retrouvons constamment dans les récits de fouilles. Conservés aux archives de la Surintendance de Pompéi et à l'archive historique de la Surintendance de Naples, les plans généraux du site, d'îlots ou de fouilles spécifiques, ont fait l'objet d'un inventaire consultable à Pompéi, alors que le « RICA group » s'est consacré à une recension de toute la cartographie pompéienne existante, organisée de manière topographique³¹.
- 28 Un ensemble de plan très intéressant et d'accès immédiat (numérisation disponible sur la plateforme « [Gallica](#) ») est conservé à la Bibliothèque nationale de France où treize plans représentant l'intégralité du site, datés entre environ 1810 et 1870, montrent l'avancement de la fouille³². Si la

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

modernes. Un autre fonds très intéressant est celui conservé à l'*Archivio Geografico militare* de Florence, brièvement analysé par Valentin Kockel³³.

- 29 En complément de ces cartes générales, une aide précieuse à la connaissance du site vient du travail des dessinateurs et architectes qui se sont rendus à Pompéi depuis le début des dégagements et qui ont donné naissance à nombreux relevés et dessins d'architecture. Un rôle majeur a été joué par les pensionnaires de l'Académie de France qui, à partir de la fin du XVIII^e siècle, ont arpenté les rues pompéiennes en exécutant des dessins des vestiges. Il nous suffira ici de citer le plus fameux de ces architectes, bien qu'il n'ait pas été pensionnaire : François Mazois qui, entre 1809 et 1816 puis en 1819, s'établit à Pompéi pour recueillir le matériel nécessaire à la publication de son ouvrage *Les Ruines de Pompéi*³⁴. Pour la connaissance de ce matériel, la réalisation du catalogue de l'exposition *Pompéi : travaux et envois des architectes français à Pompéi* (Paris, janvier-mars 1981, Naples-Pompéi, avril-juillet 1981) a été essentielle, et l'importance de ces dessins et relevés a été pour la première fois clairement mise en avant³⁵. Un autre recueil pour connaître l'œuvre des peintres et dessinateurs actifs à Pompéi entre le XVIII^e et le XIX^e siècle est celui publié par l'*Istituto della Enciclopedia Italiana G. Treccani* qui recense de manière systématique les dessinateurs de la Surintendance et les *vedutisti* actifs pendant un peu plus d'un siècle sur le site vésuvien³⁶. Une remarquable aide à la recherche est fournie par le projet « *La Fortuna Visiva di Pompei* » réalisé par la *Scuola Normale Superiore* de Pise qui a pour but de réunir les représentations de Pompéi, entre sa découverte et le XIX^e siècle, sur une plateforme qui devient ainsi une archive numérique sur Pompéi³⁷.
- 30 Plans, relevés, dessins se révèlent précieux lors de l'étude d'un monument dont l'image se complète à travers l'œil attentif de topographes, architectes et dessinateurs qui ont contribué à la transmission d'un patrimoine fragile et changeant. Bien évidemment les différents supports n'ont pas la même valeur documentaire : plans officiels et relevés faits de mémoire ; *vedute* et relevés d'architecture... Les différentes motivations qui ont fondé la création de ces documents impliquent la nécessité de soumettre les différentes représentations à un filtre critique.
- 31 Un instrument sensiblement plus objectif est celui de la photographie qui, à partir des années 1850, intègre les moyens utilisés par la Surintendance et par les voyageurs pour documenter la ville antique. Dès 1853, la Surintendance de Pompéi s'équipa avec un appareil photographique afin de documenter les avancées de la fouille avec une attention accrue pour les structures des étages, dont la fragilité entraînait souvent l'écroulement des parties hautes peu après la fouille³⁸. Depuis, la photographie est donc utilisée d'abord de manière ponctuelle, pour décrire des édifices déjà fouillés et restaurés, après de manière plus régulière donnant naissance à un important fonds, conservé à la Surintendance de Pompéi.
- 32 Le récent programme de numérisation des photographies dans le cadre du *Grande Progetto Pompei* permet de cerner l'importance documentaire du fonds : 9 966 négatifs sur verre ; 20 030 négatifs souples ; 34 481 diapositives ; 8 840 diapositive en couleurs³⁹. Un inventaire à la pièce des clichés pris jusqu'aux années 1930, et conservés à l'époque à la Surintendance de Naples, a été établi par M. Della Corte ; il est organisé de manière topographique par *Regioni*, îlots et édifices⁴⁰. Un des projets qui ont contribué à enrichir l'archive photographique est certainement la documentation systématique de tous les édifices de Pompéi réalisée par l'*Istituto per il catalogo e la documentazione* (ICCD) dans les années 1970 (achevé en 1977) et qui donne naissance à deux ouvrages de référence. D'une part au répertoire photographique intitulé *Pitture e pavimenti di Pompei* (PPP)⁴¹, résultat d'un travail qui s'étala de 1977 à 1980, constitué d'un inventaire complet des peintures et pavements *in situ*. D'autre part à l'ouvrage *Pompei pitture e mosaici* (PPM) publié par l'*Istituto della enciclopedia italiana*. Dans cet ouvrage en dix volumes, chaque édifice est traité de manière aussi systématique que possible, à condition qu'une décoration pariétale ait subsisté : après une brève histoire des fouilles et une bibliographie de référence, chaque pièce de l'édifice, ses parois et pavements (là où ces derniers sont conservés) ont été photographiés et brièvement décrits. Si la plupart des photographies a été publiée, une vérification dans les archives de la Surintendance de Pompéi et à l'ICCD à Rome, peut amener des éléments ultérieurs. Le matériel est dans tous ces cas organisé de manière topographique.
- 33 Une étape indispensable dans la collecte du matériel documentaire est également la consultation des archives des instituts étrangers à Rome et tout particulièrement l'*American Academy in Rome* et le *Deutsches Archäologisches Institut von Rom* qui ont développé des fonds importants consacrés à Pompéi⁴². Ces instituts conservent en effet des recueils documentaires comme, pour ne citer qu'un

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

photographique sur le site vésuvien. Les archives parisiennes sont assez représentatives⁴⁴. Bien évidemment, encore une fois, ce qui a amené à la création de ces archives, fruit du travail de savants ou de simples voyageurs qui se sont rendus sur le site, ne correspond pas toujours à de simples visées documentaires, mais relève de processus artistiques au sens large qui doivent être analysés et filtrés. Cependant, de manière générale, leur consultation demeure une source incontournable pour la connaissance des monuments.

...Et les objets ?

- 35 La lecture des journaux de fouilles et la consultation de la documentation graphique et photographique permettent un travail philologique sur un édifice particulier et nous aident à connaître le maximum de détails au sujet des opérations de fouilles, en tirant profit d'une description des vestiges « en direct ». Toutefois, un autre élément indispensable pour ce type d'étude est la possibilité de contextualiser les objets retrouvés lors du dégagement. Remonter au mobilier archéologique est en effet essentiel pour la compréhension de l'édifice, pour en comprendre son état en 79 de notre ère, l'usage et la fréquentation que les anciens en faisaient⁴⁵.
- 36 Pour remonter au mobilier, les points de référence sont les *Librette inventariali*, les inventaires des objets découverts conservés à Pompéi. Encore une fois, il est important de connaître la date à laquelle un monument a été fouillé. Pour les premières décennies de fouilles, la contextualisation des objets demeure très complexe en raison de la difficulté de localiser avec précision le lieu où se déroulaient les opérations, mais également à cause d'un manque d'inventaire systématique (sans compter les donations d'objets à des personnages éminents lors de la visite du site)⁴⁶. Cela changea à partir du moment où G. Fiorelli devint directeur : à partir de 1862, lors de la rédaction systématique des journaux de fouilles, cette opération devient plus difficile⁴⁷. Entre cette date et environ 1905, tous les objets étaient envoyés à Naples de manière régulière. La consultation des *Librette inventariali* permet, en connaissant les journées précises de dégagement, d'obtenir les numéros et des dates d'envoi des objets au Musée de Naples. Une fois ces informations recueillies, la consultation du registre des entrées du musée à l'archive de la Surintendance de Naples, permet de remonter au numéro d'inventaire de l'objet. La numérotation actuelle utilisée pour les objets conservés au musée de Naples est celle réalisée lorsque Fiorelli était directeur (1863-1875) et fit exécuter un nouvel inventaire général des objets. Cette nouvelle organisation dans laquelle les objets sont divisés par classes de matériaux, compléta et remplaça les autres numérotations, fruits des inventaires partiels établis par les différents directeurs⁴⁸. Cela explique ainsi que les objets entrés au musée avant la direction de Fiorelli peuvent avoir plusieurs numéros d'inventaire. C'est donc seulement en étudiant au cas par cas le périple des objets qu'il est possible de remonter à leur numéro d'inventaire et de se lancer à leur recherche dans les dépôts du musée⁴⁹.
- 37 Si la plupart des objets retrouvés étaient envoyés à Naples, une partie demeurait sur le site de Pompéi. Là, après avoir été inventoriées une première fois, ces pièces reçurent, dans les années 1980-1990, un nouveau numéro d'inventaire⁵⁰. C'est pourquoi certains ensembles d'objets présentent une double numérotation.
- 38 De manière générale, après 1905, tous les objets sont conservés dans les différents dépôts de Pompéi et en particulier à « Casa Bacco »⁵¹. Le processus pour accéder aux objets trouvés est assez similaire à celui que nous avons décrit pour les objets conservés à Naples. Il est impératif de connaître au préalable les dates de fouilles de l'édifice, élément qui permet de consulter les *Librette inventariali* et, par là, remonter au numéro d'inventaire de l'objet. Chaque objet est associé à une fiche technique « scheda Buffetti », qui résume les caractéristiques de l'objet : matériau – chaque matière est identifiée également avec une couleur différente – ; dimensions ; lieu et date de la découverte ; brève description ; estimation de sa valeur à des fins d'assurance. Cette recherche ne produit pourtant pas toujours un résultat positif car, pour des raisons diverses, les objets peuvent ne plus être conservés. De précieux indices sont fournis par les *Librette inventariali*, où des marques au crayon papier et au crayon rouge sont apposées lors de plusieurs opérations de récolement. L'une des plus importantes a été effectuée après les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale, quand plusieurs édifices furent touchés par les bombes de l'aviation anglo-américaine, en particulier l'*Antiquarium*, causant la destruction de nombreux objets⁵². Ces derniers sont indiqués avec un tampon « Distrutto dalle bombe : vedi elenco n°... »⁵³ ou bien par des expressions écrites sur les côtés, du type : « Polverizzato dalle bombe »⁵⁴. D'autres marques indiquent des opérations de récolements postérieures à celle des

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

crayon rouge, pour les objets qui ne sont pas dans le magasin et qui se trouvent soit dans un autre dépôt (par exemple : Granai del Foro ; Museo Pompeiano) ou bien à Naples. Dans ce dernier cas, le numéro et la date de l'envoi sont indiqués. Un dernier signe, un point surmonté d'une croix indique que l'objet n'a pas pu être vu lors du récolement. Une fois ces documents décryptés, il est enfin possible d'accéder à l'objet.

Quelques mots de conclusion

- 39 Ces pages, fruit de mon expérience dans les archives pompéiennes, doivent être lues comme la description d'un processus empirique de connaissance d'une matière dont la richesse dépasse les possibilités de chaque chercheur, et ne saurait être gérable qu'avec une approche collective. Sans qu'une conclusion ne soit vraiment possible, je crois que le foisonnement des archives pompéiennes que j'ai pu esquisser, se prête bien à des expériences de systématisation, ou du moins de gestion raisonnée comme celle qui est, par exemple, décrite dans cet ouvrage pour les archives de Délos⁵⁶. En plus de l'intérêt évident pour les fouilles, leur déroulement et la récupération de toutes les informations utiles à reconstruire le contexte de dégagement d'un édifice, la richesse de cette documentation va bien au-delà. C'est en effet l'histoire de l'Europe, culturelle et politique, qui se dessine à travers ces pages. Le site de Pompéi revêt un rôle clef selon plusieurs points de vue. Pompéi est en fait un terrain d'apprentissage pour la discipline archéologique qui expérimente à travers ce site de nouvelles méthodes et approches aux structures antiques. De la même manière, c'est l'histoire des royaumes de Sicile, et ensuite de la jeune Italie, qui arpentent les rues pompéiennes en transformant le site en scène sur laquelle s'alternent les protagonistes de la politique et de la culture européenne. Ce sont les multiples visages de Pompéi qui ressortent et que les archives de fouilles révèlent en contre-jour, devenant ainsi une source pour l'histoire antique, moderne et contemporaine.

Bibliographie

Allison 2004 : P.M. Allison, *Pompeian households. An on-line companion*, <http://www.stoa.org/projects/ph/home>, 2004.

Berry 1997 : J. Berry, « Households artefacts: towards a re-interpretation of Roman domestic space », in R. Laurence, A. Wallace-Hadrill (éd.), *Domestic space in the Roman world: Pompeii and beyond* (*Journal of Roman Archaeology*. Supplementary series, 22), Portsmouth, 1997, 183-195.

Bonghi Jovino 2011 : M. Bonghi Jovino, « La scuola archeologica di Pompei », in G.M. Della Fina (éd.), *La fortuna degli Etruschi nella costruzione dell'Italia unita. Atti del XVIII Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria (Annali della fondazione per il museo « Claudio Faina », 18)*, 2011, 413-424.

Bragantini, De Vos, Parise Badoni 1981 : I. Bragantini, M. De Vos, F. Parise Badoni, *Pitture e pavimenti di Pompei (Repertorio delle fotografie del Gabinetto fotografico nazionale)*, Roma, 1981.

Brion 1960 : M. Brion, *Pompéi, Herculanium*, Monte-Carlo, 1960.

Capri 1994 : P.P. Capri, *Scavi di Pompei – Giornale dei Soprastanti, dal 1°settembre 1861 al 31 dicembre 1867*, Roma, 1994.

Capri 1996 : P.P. Capri (éd.), *Pompeii : letters and documents*, Roma, 1996.

Capri 1998 : P.P. Capri (éd.), *Pompeii : more letters and documents*, Roma, 1998.

Castiglione Morelli del Franco 1993 : V. Castiglione Morelli del Franco, « Il Giornale dei Soprastanti di Pompei e le Notizie degli Scavi », in L. Franchi dell'Orto (éd.), *Ercolano 1738-1988. 250 anni di ricerca archeologica (Monografie della Soprintendenza archeologica di Pompei, 6)*, Roma, 1993, 659-666.

Castiglione Morelli 2008 : V. Castiglione Morelli, « Di alcune riviste che accompagnarono le scoperte pompeiane », in A. Garzya (éd.), *Le riviste a Napoli dal XVIII secolo al primo Novecento*, Napoli, 2008.

Le site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

R. Gennaioli (éd.), *Memorie dell'antico nell'arte del Novecento*, Firenze, 2009, 92-97.

Della Corte 1939 : M. Della Corte, *Catalogo sistematico descrittivo delle fotografie dei monumenti pompeiani esistenti nell'Archivio fot. dell. R. Soprintendenza alle antichità della Campania. Museo nazionale, Napoli, Puntata I (anni 1905-1932)*, Roma, 1939.

Fiorelli 1850 : G. Fiorelli, *Giornale degli scavi di Pompei: Documenti originali pubblicati con note ed appendici*, Napoli, 1850.

Fiorelli 1858 : G. Fiorelli, *Sulle Regioni Pompeiane e della loro antica distribuzione. Programma pubblicato in ricorrenza dell'onomastico di Sua Altezza Reale il Conte di Siracusa*, *Bullettino Archeologico Napoletano*, n.s. 7, 153, settembre 1858, 1858, 11-13.

Fiorelli 1860 : G. Fiorelli, *Pompeianarum Antiquitatum Historia*, Napoli, 1860.

Fiorelli 1861 : G. Fiorelli, *Giornale degli scavi di Pompei*, Napoli, 1861.

García y García 1998 : L. García y García, *Nova bibliotheca pompeiana : 250 anni di bibliografia archeologica (Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei, 14)*, Roma, 1998.

García y García 2006 : L. García y García, *Danni di guerra a Pompei : una dolorosa vicenda quasi dimenticata (Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei, 15)*, Roma, 2006.

Grimaldi 2015 : M. Grimaldi, *Pompei il Foro civile nella Pompeianarum Antiquitatum Historia di G. Fiorelli*, Napoli, 2015.

Jacobelli 2008 : L. Jacobelli (éd.), *Pompei : la costruzione di un mito*, Roma, 2008.

Kockel 2005 : V. Kockel, *Un capitolo dimenticato della cartografia di Pompei*, *RSP*, 16, 2005, 13-36.

Laidlaw 2007 : A. Laidlaw, « Mining the early published sources: problems and pitfalls », in J.J. Dobbins, P.W. Foss (éd.), *The world of Pompeii*, London, 2007, 620-636.

Longobardi 2002 : G. Longobardi, *Pompei sostenibile (Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei, 5)*, Roma, 2002.

Maiuri 1954 : A. Maiuri, « Trent'anni di scavo a Pompei », *Saggi di varia antichità*, Venezia, 1954, 317-334.

Masci 2016 : M.E. Masci, « La Fortuna visiva di Pompei. Un archivio di immagini e testi dal XVIII al XIX secolo on-line dal 2002 », in M.T. Caracciolo, L. Gallo, M. Osanna (éd.), *Pompei e l'Europa. Atti del convegno: Pompei nell'archeologia e nell'arte dal neoclassico al post classico*, Milano, 2016, 84-91.

Mazois *et al.* 1824 : F. Mazois, C.F. Gau, A. de Montor, A. Quatremère de Quincy, L. Barré, *Les ruines de Pompéi*, Paris, 1824.

Minervini 1854 : G. Minervini, « Fotografia in Pompei », *Bullettino Archeologico Napoletano*, n.s. 2, n. 35, 1854, http://periodici.librari.beniculturali.it/visualizzatore.aspx?anno=1853-1854&ID_testata=16&ID_periodico=359

Monteix 2009 : N. Monteix, « Mazois, François » in P. Sénéchal, C. Barbillon (éd.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris, 2009. Site de l'INHA : <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/mazois-francois.html>

Osanna 2015 : M. Osanna, « Raccogliere, riprodurre, diffondere : fotografare Pompei », in M. Miraglia, M. Osanna (éd.), *Pompei, la fotografia*, Milano, 2015, 7-30.

Pagano 1997 : M. Pagano, *I diari di scavo di Pompei Ercolano e Stabia di Francesco e Pietro La Vega (1761-1810) Raccolta e studio di documenti inediti (Monografia della Soprintendenza archeologica*

Le site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

della documentazione, Castellammare di Stabia, 2006.

Pugliese Carratelli 1990 : G. Pugliese Carratelli (éd.), *Pompei : pitture e mosaici*, Roma, 1990.

Stefani 1994 : G. Stefani, *Pompei : Vecchi scavi sconosciuti (Monografie della Soprintendenza archeologica di Pompei, 9)*, Roma, 1994.

Van der Poel 1981: H.B. Van der Poel (éd.), *Corpus Topographicum Pompeianum (Researches in Campanian archaeology, 5. Cartography)*, Roma, 1981.

Zevi 1981 : F. Zevi, « La storia degli scavi e della documentazione », *Pompei 1748-1980 : i tempi della documentazione*, Roma, 1981, 11-21.

Mascoli 1981 : L. Mascoli (éd.), *Pompeii : travaux et envois des architectes français au XIX^e siècle*, Paris, 1981.

Notes

1. Pour l'histoire des fouilles de Pompéi : Corti 1953 ; Maiuri 1954 ; Brion 1960 ; Zevi 1981 ; Longobardi, 2002.
2. Nous nous appuyons sur l'expérience directe que nous avons eue la chance de faire murir au contact des archives pompéiennes. Nous avons beaucoup appris de Vincenzina Castiglione Morelli, qui s'est longuement occupée par le passé de cette hydre à plusieurs têtes que sont les archives de Pompéi, notamment dans le cadre du projet mené par le *Consorzio Neapolis* (Castiglione Morelli del Franco, 1993). Nous tenons à la remercier d'avoir accepté de relire ces pages et pour les précieux conseils et corrections qu'elle a voulu nous indiquer. Les erreurs et imprécisions qui ont pu demeurer relèvent bien évidemment de notre responsabilité. Nous rappelons également le travail d'Anne Laidlaw qui se livre à une analyse critique de premières sources documentaires à sujet pompéien : Laidlaw 2007.
3. Pour une présentation de la Surintendance voir le site de l'organisme : <http://www.pompeisites.org/Sezione.jsp?idSezione:6>. Selon Vincenzina Castiglione Morelli, une partie de la documentation fut en effet conservée à Naples et seulement une copie fut envoyée à Pompéi.
4. En raison des nombreuses hésitations passées et présentes dans les nominations des Surintendances, nous indiquerons ici comme archives conservées à Pompéi, les documents conservés dans les bureaux du site archéologique ; pour les archives conservées à la Surintendance de Naples, nous entendons les documents conservés dans les archives historiques des locaux de la Surintendance, c'est-à-dire dans l'immeuble du Musée de Naples, dans les bureaux contigus à la bibliothèque.
5. García y García 1998, *Fiorelli, Giuseppe*.
6. *ASNII inv.*, fasc. 1977, inc. 1.
7. *PAHII*, p. 143. Pietro Bianchi (1787-1849), architecte et directeur des fouilles d'Herculanum et de Pompéi (1831-1844) continue un « *Giornale degli scavi* » créé par ses prédécesseurs Niccola d'Apuzzo (1770- ?) et Carlo Bonucci (1799-1870), qui couvre les années 1826-1832. Voir García y García 1998, *d'Apuzzo Niccola ; Bonucci Carlo ; Bianchi Pietro*.
8. Une première « normalisation » de ces rapports est établie par Niccola d'Apuzzo (architecte et directeur des fouilles de Pompéi entre 1825 et 1828) en 1827 : Fiorelli 1850, p. IX et n. 2.
9. Voir par exemple : *Archivio Storico soprintendenza Campania VIII C 7, 3*.
10. Fiorelli 1861, p. 7.
11. Avec le terme *masseria* on pouvait indiquer à la fois l'édifice mais également les confins des terrains qui appartiennent à un propriétaire. La plus importante est la *masseria* Irace.
12. Voir par exemple *PAHI*, 1, p. 24 (2-29 décembre 1784).
13. Traduction : « On continue la fouille de l'édifice avec colonne qu'on sait déjà ». *PAHI*, 1, p. 68 (3 juillet 1797).
14. Traduction : « On a travaillé, dans la semaine passée, à enlever de la terre au-dessous les maisons qui sont entre celles découvertes, la voie et les murailles ». *PAHI*, 3, p. 76 (4 janvier 1812).
15. Fiorelli 1860. Les manuscrits originaux sont conservés à l'archive historique de la Surintendance de Naples.
16. Des index étaient prévus par Fiorelli, ainsi que l'approfondissement de sujets spécifiques mais cela ne nous est pas parvenu : Fiorelli 1861, p. 7.
17. Cela a bien été démontré par M. Pagano qui a pu publier une partie des sources non utilisées par G. Fiorelli et conservées à la *Società Napoletana di Storia Patria* : Pagano 1997. Bien qu'incomplète, l'importance de cette publication a été tout récemment explorée par M. Grimaldi au sujet de la fouille du forum de Pompéi, ouvrage auquel nous renvoyons pour le travail accompli par G. Fiorelli pour rédiger la *Pompeianarum Antiquitatum Historia* : Grimaldi 2015.
18. Archives de la Surintendance de Pompéi, *Giornali degli scavi* A VI 1, p. 1.
19. E.g. Archives de la Surintendance de Pompéi, *Giornali degli scavi* A VI 3, p. 2.

20. Sur la question de l'écriture des rapports, voir : *Giornali degli scavi* A VI 1, p. 1 et A VI 3, p. 2.

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

22. Fiorelli 1858. Pour les changements à cette numérotation qui ne furent par contre jamais définitifs en revenant toujours à la numérotation pensée par G. Fiorelli : Castiglione Morelli del Franco 1993, p. 660.
23. Castiglione Morelli del Franco 1993, p. 660.
24. *Atti della (reale) Accademia (nazionale) dei Lincei. Notizie degli Scavi di Antichità*. Rome. 1876.
25. Une première numérisation de l'intégralité des journaux de fouilles avait été exécutée lors de la conception du *Consorzio Neapolis* (1986) et de la création d'une base de données ; ce projet a été réitéré avec une meilleure définition des images dans le cadre du *Grande Progetto Pompei*, travail qui s'est achevé en juillet 2016.
26. En réalité, cela est vrai jusqu'à la période après la deuxième Guerre Mondiale quand nous pouvons observer une progressive simplification des rapports.
27. La première annotation du numéro d'inventaire que nous avons pu observer remonte au mois de juillet 1907 (n° [n° 23] 120) : *Archivio storico Pompei* : GDS A VI 5, p. 74.
28. La collection n'est pas complète. Un inventaire est conservé dans l'archive historique de Pompéi.
29. Des documents semblables, mais qui se présentent sous forme de feuilles éparées, sont également conservés pour les périodes précédentes.
30. Stefani 1994.
31. Van der Poel 1981.
32. Bibliothèque nationale de France : GEC-485 ; GE D-17450 ; GE D-17933 ; GE D-25512 ; GE D-9934 ; GE C-1008 ; GED-4863 ; GE D-17449 ; GE FF CARTE-3919 ; GED-225 ; GE C-10664 ; GE C-10745.
33. Kockel 2005. Une étude de la cartographie pompéienne est également annoncée par l'auteur.
34. Mazois *et al.* 1824. Pour une panoramique sur F. Mazois : Monteix 2009.
35. Pompéi 1980.
36. Pugliese Carratelli 1990, vol. XI.
37. Pour un approfondissement : Masci 2016.
38. Très intéressant la présentation de cette nouveauté faite par Giulio Minervini : Minervini 1854. Voir également De Carolis 2009 pour une synthèse sur l'introduction de la photographie à Pompéi.
39. Osanna 2015, p. 7 n. 1.
40. Della Corte 1939.
41. Bragantini, De Vos, Parise Badoni 1981.
42. Les deux instituts travaillent depuis des années à la scansion et mise en ligne de leurs collections. L'institut allemand a créé la plateforme « [Arachne](#) » ; les collections de l'AAR sont disponibles sur le site institutionnel dans le « [Digitals Humanities Center](#) ».
43. Pour un index des différents volumes et de l'institut dans lequel ils sont conservés : García y García 1998, *Warscher Suslow, Tatjana S.* L'exemplaire indiqué comme conservé dans la bibliothèque de H.B. Van der Poel se trouve aujourd'hui au Getty Institut de Los Angeles. Voir à ce propos la contribution de Peter Louis Bonfitto.
44. Nous pouvons citer les riches collections à sujet pompéien de l'Institut national d'histoire de l'Art, de la Bibliothèque nationale ou encore de l'Académie de Beaux-Arts.
45. Voir par exemple les expériences très critiques de : Allison 2004 ; Berry 1997.
46. Jacobelli 2008.
47. Pour la période précédente, une partie des provenances peut être établie. Voir : Pagano, Prisciandaro 2006, même si cet ouvrage manque d'un appareil critique permettant de comprendre les raisons des attributions proposées.
48. Voir à ce sujet : Castiglione Morelli 2008, p. 528.
49. Nous signalons une initiative privée (pour ce que nous avons pu vérifier) qui consiste à mettre en ligne sur la plateforme Wikipédia les collections exposées du Musée de Naples : [https://commons.wikimedia.org/wiki/Catalogue_of_the_Museo_Archeologico_di_Napoli_\(inventory_MANN\)](https://commons.wikimedia.org/wiki/Catalogue_of_the_Museo_Archeologico_di_Napoli_(inventory_MANN))
50. Les (nouveaux) numéros concernés commencent à partir du n° 52453.
51. Pendant les premières années de fouilles, les objets étaient stockés dans différents dépôts, en attente d'être envoyés à Naples. Nous pouvons citer les lieux de dépôts : dans le « tempio di Mercurio », l'actuel temple du génie d'Auguste (VII 9, 2) sur le forum ; dans les thermes du forum (VII 5, 24) ; dans l'édifice VIII 3, 31 ; dans l'édifice VI.17.27 et dans les espaces de la *Scuola Archeologica* (VI.17.27). Le dépôt de « Casa Bacco » fut créé en 1907 (31 mai) afin de dégager de l'espace dans les locaux de cette dernière qui accueillirent, à partir de ce moment, les bureaux de la Direction. *Archivio storico Pompei GDSA VI 5*, p. 73.
52. Pour les dommages causés sur Pompéi par le bombardement du 24 août 1943 : García y García 2006.
53. Traduction : « Détruit par les bombes : voir liste n° ... ».
54. Traduction : « Pulvérisé par les bombes ».
55. Traduction : « ... ».

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

Auteur

Sandra Zanella

**Chercheur post-doctoral, Labex ARCHIMEDE, UFR 3,
Université Paul-Valéry Montpellier 3**

Du même auteur

Les archives de fouilles : modes d'emploi, Collège de France, 2017

Archives historiques et archives du futur *in Les archives de fouilles : modes d'emploi*, Collège de France, 2017

Introduction *in Les archives de fouilles : modes d'emploi*, Collège de France, 2017

© Collège de France, 2017

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

ZANELLA, Sandra. *Archives de fouilles de Pompéi : mode(s) d'emploi. Un parcours dans les archives* In : *Les archives de fouilles : modes d'emploi* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2017 (généré le 01 novembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cdf/4911>>. ISBN : 9782722604650. DOI : 10.4000/books.cdf.4911.

Référence électronique du livre

ZANELLA, Sandra (dir.) ; et al. *Les archives de fouilles : modes d'emploi*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Collège de France, 2017 (généré le 01 novembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cdf/4859>>. ISBN : 9782722604650. DOI : 10.4000/books.cdf.4859.

Compatible avec Zotero

Le site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer